



Conservatoire National
des Archives et de l'Histoire
de l'Éducation Spécialisée
et de l'Action Sociale

Les Oubliés de la Belle Etoile

Réalisation : **Clémence DAVIGO**.

Ecrit par : **Clémence DAVIGO, Anne Paschetta**. Photographie : **François Chambe**. Son : **Emmanuelle Villard**. Montage : **Lou Vercelletto**. Musique : **Benjamin Glibert**. Distribution : **ANDANA FILMS**. Documentaire 2023, France, 106', couleur.

Grand prix du Festival du Film Social, 2025.

Prix Fondation Françoise Têtard & CNAHES, 2025

Résumé du film

« En Savoie, juste au-dessus d'Albertville, se situait le centre de « redressement » catholique La Belle Étoile. Pupilles de la nation, orphelins ou enfants de la DDASS (Directions Départementales des Affaires Sanitaires et Sociales), Dédé, Michel et Daniel y ont séjourné enfants dans les années 50 à 70, et y ont été battus, humiliés, affamés, détruits. Quasiment 60 ans plus tard, ces trois hommes, parmi tant d'autres, gardent des stigmates ineffaçables de leur passage dans ce lieu de terreur mené d'une main de fer par l'Abbé Garin. Avec la complicité de la réalisatrice Clémence Davigo, ils se réunissent enfin pour briser le silence, dans le cadre idyllique des montagnes savoyardes. C'est dans cette maison qui domine au loin le pic de la Belle Étoile, véritable calvaire pour les ex-pensionnaires, que les langues se délient, et que ces derniers « bâtards » rescapés vont chercher à percer une omerta encore trop présente dans l'Église catholique. Ensemble, ils tenteront de mettre des mots sur tant de violences, cherchant reconnaissance auprès d'autorités religieuses sourdes. Une épopée bouleversante, sur le chemin de la mémoire et de la justice. »

Source : Dossier de presse du film

Propos de la réalisatrice

« En écoutant ces hommes, aujourd'hui retraités, j'ai pu mesurer à quel point leur passage en centre de redressement durant leur enfance a eu de terribles répercussions sur toute leur existence. Chacun porte les marques de son séjour au centre de la Belle Étoile : mutisme, blocages, cauchemars, tentatives de suicide, isolement social, grande fragilité, problèmes de santé... Ils sont plusieurs à ne jamais avoir osé en parler, ni à leurs proches ni à d'autres. Et lorsque certains ont tenté de le faire, on ne les a pas crus. Pour la plupart, le traumatisme est tel qu'il aura fallu attendre 60 années pour que la parole se libère. Ce n'est pas juste le temps qui passe, qui a permis à ces personnes de se raconter, c'est aussi la force du collectif, le réconfort d'être ensemble : se sentir rassuré sans avoir besoin d'expliquer, de prouver ou de se justifier. »

Source : Dossier de presse du film

Critique

Pour que la parole advienne

Youcef Boudjémaï,
CNAHES

Optant pour la parole filmée, ce film nous rappelle que faire parler l'autre, n'est jamais anodin, il implique toujours un parti pris cinématographique. Cet acte s'inscrit dans une relation qui engage la responsabilité des interlocuteurs : celle de ceux qui filment, par le pouvoir d'anoblir l'autre ou de le fragiliser ; et celle de ceux qui parlent, par la conscience qu'ils ont ou pas de leur engagement dans les mots qu'ils disent, avec leur langue et leur parole. Ce film assume son choix, en donnant une force aux paroles filmées dans la chair des voix qui s'incarnent dans la réalité des corps. Avec une rare délicatesse, il prend soin de l'autre, dans la mise à l'écoute de la parole des gens ordinaires, sans jamais leur ôter leur souci. Ce qui est filmé, c'est bien la relation - le lien, la dépendance - de ces paroles et de ces corps, qui sont protégés de l'économie des émotions standardisées.

L'acte de parler structure la mise en scène cinématographique du film : parler y est un acte physique, un travail corporel, par lequel se fait entendre le point de vue des gens sur ce qu'ils vivent, sans jamais se situer dans l'interpellation du spectateur. Le film procède du refus de la confession et de l'extorsion de l'aveu, qui révéleraient les secrets derrière les portes de l'institution ; il n'est à la recherche d'aucune caution, ni celle de la compassion pour faire dire la douleur, ni celle de la bienveillance, cette nouvelle dimension du contrôle de l'autre, par la douceur, la gentillesse, la prise en charge. La reconnaissance cinématographique de cette parole réside dans la prise en charge, par les hommes filmés, de la mise en scène collective de leurs récits. Le film se déploie dans les souvenirs qui habitent les mots butant contre la douleur et le refoulement. La caméra se fait écoutante, à partir des propres mots de chacun, sans se confondre avec ceux des autres. Cette mise en scène fait apparaître les doutes et les espoirs de ces hommes qui ont conscience que la vérité n'est jamais donnée, mais toujours à construire. La réalisatrice sait, par le choix de sa mise en scène, que l'enjeu n'est pas de parler, d'ajouter de la parole à la parole ambiante. Il est de faire *entendre*, la blessure de l'enfance et de l'adolescence de ces hommes, par une forme d'écriture à l'œuvre.

La construction du film s'organise en trois parties avec un prologue et un épilogue : constitution du groupe, travail mémoriel et confrontation avec l'institution ecclésiastique. La mise en scène des récits, individuels et collectifs, est portée par des images symboliques, dont certaines à dimension religieuse (partage de repas, paysages de la nature, chemins de randonnées, croix de calvaire...), qui expriment les mouvements émotionnels provoqués par les traces de violences subies : souffrance, épreuve, confrontation, apaisement...

La durée du film est au cœur de sa mise en scène : elle est celle d'un travail sur la réappropriation mémorielle, qui ne se réduit pas à la convocation des souvenirs ; celle d'un temps de latence pour que quelque chose resurgisse, se transforme, fabrique du sens et de l'émotion, par un régime d'écoute de paroles singulières, plurielles, intenses et puissantes, qui réconcilient le cœur et l'esprit. Durée qui confronte le spectateur à l'épreuve vécue par ces hommes, qui, dans la dignité, sont restés vivants, pour que leurs paroles adviennent.